

Ru Xiao Fan : L'Homme pense Dieu rit

par Li / Li Zebian / Li Peng, *Phoenix Art*

Le 31 mai 2017, « L'Homme pense Dieu rit », l'exposition rétrospective de Ru Xiao Fan, a été inaugurée au musée de Suzhou, sous le commissariat de Pascale le Thorel, critique d'art et directrice des éditions des Beaux-Arts de Paris et de Chien Chung (Didi) Pei, architecte et fils du célèbre architecte I.M. Pei.



Ru Xiao Fan

Ru Xiao Fan a été initié à l'art dès son plus jeune âge puis a fait partie de la première génération d'étudiants de la période de la réforme et de l'ouverture après la Révolution culturelle. Il a vécu et travaillé à Paris pendant 34 ans.

Il est aujourd'hui de retour au pays à l'occasion de son exposition rétrospective.

Ru Xiao Fan, qui a fait des études d'art en France à partir de 1983, est l'un des premiers étudiants à avoir pu partir après la réforme et l'ouverture de la Chine pour suivre un enseignement à l'étranger. Pour lui, qui a vécu la Révolution culturelle, comme pour les artistes qui ont choisi de travailler en Occident, il est impossible de ne pas penser la question de l'humain à travers l'histoire.

Après 34 ans de carrière artistique, Ru Xiao Fan présente pour la première fois un ensemble de ses nouveaux travaux et une rétrospective des œuvres de ses différentes périodes au musée de Suzhou.



Musée de Suzhou



Feng Jianqin, ancien vice-président de la CCPPC de la province du Jiangsu et du Nanjing Institut des arts, lors de la cérémonie d'ouverture



Tai Wu, expert en restauration de tableaux, lors de la cérémonie d'ouverture



Pascale Le Thorel, critique d'art, éditeur et co-commissaire de l'exposition lors de la cérémonie d'ouverture

Le 31 mai 2017, le dernier jour du mois de mai, a été donné le coup d'envoi de l'exposition de Ru Xiao Fan « L'Homme pense, Dieu rit » dans ce musée de Suzhou qui présente des collections anciennes et modernes.



Chen Rui, conservateur du Musée de Suzhou, cérémonie d'ouverture et remise du certificat du don de Ru Xiao Fan au musée de Suzhou



Ru Xiao Fan lors de la cérémonie d'ouverture





Cérémonie d'ouverture de la rétrospective de Ru Xiao Fan « L'Homme pense, Dieu rit »



Cérémonie d'ouverture, coupe du ruban: Ru Xiao Fan et Pascale Le Thorel, co-commissaire de l'exposition



*Rétrospective de Ru Xiao Fan, L'Homme pense, Dieu rit, cérémonie d'ouverture, coupe du ruban.
De gauche à droite: Ru Xiao Fan; Pascale Le Thorel ;Xu Gang, l'un des dirigeants de la ville de Suzhou;
Feng Jian et Chen Rui.*

Suivez le journaliste de « *Phoenix Art* » qui vous raconte son expérience.

Ru Xiao Fan a quitté la Chine pour se rendre à Paris en France et a fait ses études à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Il vit depuis lors à Paris.

Ses œuvres ont notamment été exposées au Centre Pompidou, au Musée Cernuschi et au Grand Palais à Paris.

A l'occasion de son exposition, Ru Xiao Fan a fait don de deux sculptures : « Consonance », au musée de Suzhou et « Méditation », à la Fondation pour le développement du musée de Suzhou. Il a remis le certificat de donation au directeur du musée, Chen Rui, lors de la cérémonie d'ouverture.



Face à face : Chien Chung Pei et son père l'architecte I.M. Pei



La famille Pei



Mme Chien Chung Pei, Beatrice Pei (deuxième à droite) Mme Ru Xiao Fan, Zhao Xuan (à droite), le frère de Ru Xiao Fan (à gauche) et un ami

Le titre de l'exposition « L'Homme pense, Dieu rit », tiré d'un ancien proverbe juif, fait également référence à l'écrivain Milan Kundera qui l'a cité dans son discours de réception du Prix Jérusalem en 1985. Ce proverbe et cet auteur sont connus de toute la Chine car la même pensée - ces mots relativement oubliés - se retrouve dans la philosophie zen orientale. Pour Ru Xiao Fan, après bientôt quatre décennies de création, elle recèle un sens d'une grande cohérence.

L'exposition couvre une période de de 36 ans, de 1981 à 2017.

Les commissaires Chien Chung Pei et Pascale Le Thorel connaissent Ru Xiao Fan depuis très longtemps.

Chien Chung Pei a déclaré: « J'ai rencontré Xiao Fan il y a trente ans, j'ai mesuré alors sa capacité impressionnante à maîtriser la langue française et à s'intégrer à son nouvel environnement. C'est ainsi qu'il a pu, tout en restant enraciné dans sa culture chinoise, se tourner vers la création artistique occidentale. »

En se penchant de près sur la carrière artistique de Ru Xiao Fan, on voit que trois caractéristiques se dégagent.





Vues de l'exposition rétrospective de Ru Xiao Fan, L'Homme pense, Dieu rit

Tout d'abord, il a été le premier diplômé de l'Ecole Académique après la Révolution culturelle à résider en France et à s'y intégrer dans le milieu de l'art contemporain de manière indépendante tout en s'affirmant en parallèle dans la réalité du puissant paysage artistique contemporain chinois. Dans l'histoire de l'art contemporain chinois, la plupart des artistes affirment une perspective qui tient compte de la mode, des tendances : il manquait une personne qui tienne aussi un point de vue chinois. La Chine vit, sur le plan culturel, économique et social, une période de transition et de changements spectaculaires. Sur cette période de 34 ans, la période la plus importante de l'histoire de l'art contemporain chinois, Ru Xiao Fan nous ouvre des perspectives mais intervient aussi comme un témoin. Sur le temps, on voit que son œuvre offre un très bon angle de vue qui tient compte des diverses tendances, des thèmes politiques, du pop art mais de manière indépendante, personnelle.

En second lieu, à la différence des autres artistes contemporains chinois d'outre-mer, tels Gu Wenda, Xu Bing, Cai Guoqiang..., il prête autant d'attention à la réalité sociale chinoise qu'à l'histoire de l'art. Ru Xiao Fan est un exemple, il va au delà de la première ou de la deuxième génération des artistes venus de Chine en France, tels Zao Wou-ki, Chu Teh-chun ou Wu Guanzhong.



Ru Xiao Fan

Enfin, nous voyons que les œuvres de Ru Xiao Fan peuvent s'envisager généralement en deux grandes catégories. Pendant longtemps ses créations étaient plus proches d'une vision personnelle et relativement positive alors qu'aujourd'hui il pose plus fortement la question des guerres, des réfugiés, des conflits religieux, du politique, des droits de l'homme, de l'argent dans ce monde en pleine mutation.

Dans les années 1980, il était plus préoccupé par la question de la peinture elle-même, du matériau, de la recherche de nouvelles formes d'expression, d'un autre usage de l'encre de Chine. Dans ces travaux antérieurs, nous pouvons voir comment il fait usage de la peinture traditionnelle à l'encre de Chine en la combinant à son expérience personnelle de la vie quotidienne. On voit comment il explore ce matériau et ses riches possibilités. Cette exploration est sans aucun doute dérivée des expériences menées aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier d'Olivier Debré qui l'y a encouragé.

Dans le cadre d'un entretien entre le correspondant de « Phoenix Art » et Pascale Le Thorel, nous avons tenté de mener une réflexion en profondeur et d'explorer l'art de Ru Xiao Fan.

Pascale Le Thorel vit à Paris. Elle est commissaire d'exposition et dirige les éditions de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. A l'origine, elle est de formation plutôt littéraire et s'est destinée plus tard aux métiers de l'art. C'est ce pourquoi elle est sensible à la relation qu'entretiennent les artistes avec la culture et en particulier avec la littérature.



Ru Xiao Fan et Pascale le Thorel, co-commissaire de l'exposition, lors de l'interview avec le reporter de « Phoenix Art »

Dans le cadre de notre entretien, elle précise qu'elle a rencontré Ru Xiao Fan pour la première fois dans le cadre d'une exposition chez Victoire Schlumberger à Paris, la descendante d'une famille de grands collectionneurs. Cette première rencontre a été suivie d'un dîner chez Ru Xiao Fan.

Pascale Le Thorel : « Au cours de la conversation, j'ai été surprise d'apprendre que Ru Xiao Fan lisait dans sa traduction chinoise « La Recherche du temps perdu » de l'écrivain français Marcel Proust. Puis de m'apercevoir que tout comme moi, il était épris de littérature. Nous sommes ainsi devenus amis. »



Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : Comment voyez-vous Ru Xiao Fan en tant qu'artiste et quel rapport faites-vous entre artiste et écrivain, et, enfin, comment envisagez vous la question de l'engagement dans l'œuvre ?

Pascale Le Thorel : « Il me semble que tout est question de distanciation. Si les premières œuvres d'un artiste sont souvent autobiographiques, conservent un lien étroit avec la vie personnelle, un artiste ou un écrivain qui fait œuvre, tel Ru Xiao Fan, s'en éloigne peu à peu. Le véritable artiste est pleinement intégré à la fois dans la vie et dans l'art et se livre à une recherche sans répéter la même série, la même simple symbolique.

Si j'établis un parallèle avec Picasso, dont j'ai écrit une biographie, Ru Xiao Fan a aussi connu la dure question de l'exil, de l'émigration. Il a fait le choix de venir en France, à Paris, dans une capitale culturelle. Il s'est astreint à connaître la France, la culture française. Il a cherché à l'intégrer dans sa création. Il est allé au-delà du message politique et autobiographique. Quand Picasso peint « Guernica », c'est une peinture politique, à un moment donné, une réaction à un événement qui le touche profondément. Mais il ne devient pas pour autant un peintre d'Histoire. De même quand Ru Xiao Fan peint ses séries des « Visas » ou du « Jeu de Go » (un jeu qui avait été interdit lors de la Révolution culturelle).

Il y a toujours beaucoup d'humour dans son œuvre. Si, dans les tableaux d'aujourd'hui, il parle de la question politique ou de la guerre, il pose avant tout des questions philosophiques, que résume bien le titre de l'exposition « L'Homme pense, Dieu rit ». Faire œuvre, c'est regarder le passé, son présent et effectuer sa propre synthèse, ouvrir une porte sur un futur artistique, une création propre.





Small white label with illegible text.





Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : On constate que Ru Xiao Fan a beaucoup lu. Il cite Milan Kundera, Camus, Sartre, tout autant que des peintres comme Jérôme Bosch. Il se réfère au Théâtre de l'absurde, à Sartre et à l'Existentialisme. Est-ce que vous voyez ce rapport à Sartre, à l'Existentialisme, à l'absurdité de l'existence dans son œuvre ?

Pascale Le Thorel : « Oui, d'une certaine façon, mais c'est une question complexe. Sartre et l'Existentialisme bien sûr, mais il me semble que sa pensée rejoint aussi par ailleurs celle des stoïciens, Sénèque, Epictète... La lecture des œuvres de Ru Xiao Fan est complexe. Milan Kundera, qui a cité ce proverbe « L'Homme pense Dieu rit », a donné pour titre à un de ses livres « L'Insoutenable Légèreté de l'être ». Plus le temps passe, plus il me paraît que son œuvre s'élabore en rapport à cette question de l'insoutenable légèreté de l'être, et qu'il devient de plus en plus conscient. Comme ce personnage de Patrick Modiano, un écrivain français qui a reçu le Prix Nobel et qui dit : « On dirait que les lampes se sont usées avec le temps. Mais quelquefois un déclic se produit. Hier, j'étais seul dans la rue et un voile se déchirait. Plus de passé, plus de présent, un temps immobile. Tout avait retrouvé sa vraie lumière. » Comme lui, peu à peu, Ru Xiao Fan repousse les voiles du passé, pour être proche de la réalité de l'existence, le rideau s'ouvre.



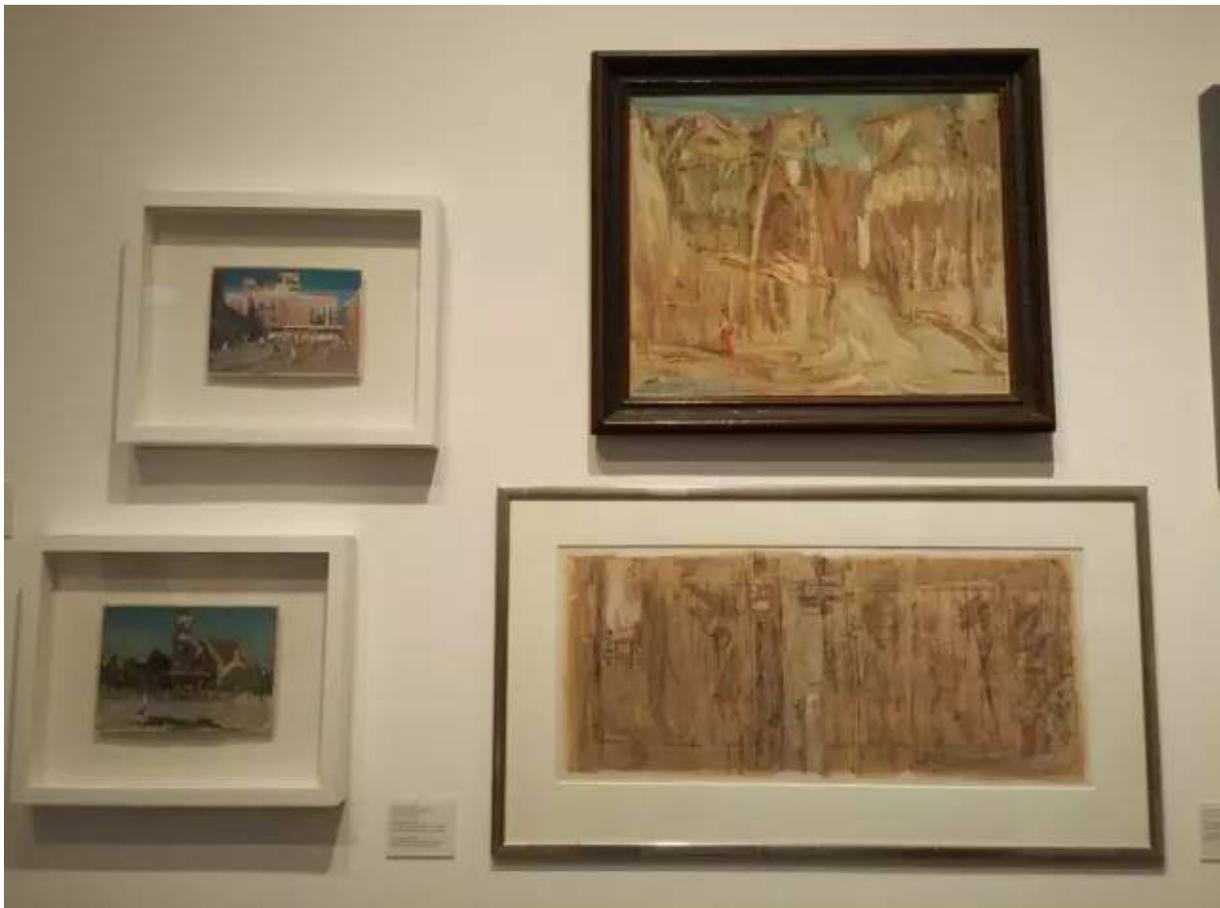


Vues de l'exposition de Ru Xiaofan

Le Reporter de « Phoenix Art » : Je pense à Roland Barthes et à son texte sur « La mort de l'auteur ». Il parle de l'intégrité de l'œuvre, du fait que « tout texte est un tissu nouveau de citations révolues », il dit que « la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur ». Est-ce qu'il en va de même dans la peinture ?

Pascale Le Thorel : Il n'y a pas grande différence entre les peintres et les écrivains. Il y a toujours un moment où la partie autobiographique que l'œuvre recèle laisse la place à la réception de l'autre, à ce qu'il y met. Bien sur, on ne peut s'arrêter à la seule explication autobiographique.





Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Et puis, autrement, d'une certaine façon, l'auteur, l'artiste meurt à lui-même, provisoirement, lorsqu'une œuvre est achevée, qu'elle prend son indépendance. Je prendrais comme image le fait d'avoir des enfants. Souvent les femmes connaissent un épisode dépressif, que l'on appelle la dépression post-partum, après l'accouchement. Il y a un sentiment de perte, et puis un rebondissement, un autre épisode de la vie, où la femme ne porte plus cet enfant dans son ventre. Il en va de même avec les créations artistiques, elles prennent leur envol et laissent place à une autre phase de cristallisation.

Ru Xiao Fan ajoute qu'il rejoint ce point de vue : "Lorsque j'ai fini un tableau, je dois rassembler mes forces, pour en faire un autre, je ne peux pas refaire le même enfant, revivre la même situation. C'est mon idée, je dois trouver la force pour donner naissance à un autre enfant ».





Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan, esquisses préparatoires

Pascale Le Thorel : « Je me réfère souvent à un psychanalyste contemporain, Daniel Sibony, qui a été proche d'Emmanuel Lévinas, dont la pensée sur l'altérité, la relation à autrui, la présence d'autrui comme autre, a marqué la philosophie du XXe siècle. Daniel Sibony parle de passer de « l'identité à l'existence ». Etre artiste, c'est un état d'être, c'est ce qui fait qu'à travers l'œuvre on passe de l'identité à l'existence, on donne à une création personnelle une universalité singulière.

Le Reporter de « Phoenix Art » : Comment les auteurs peuvent-ils parvenir à faciliter cette compréhension de l'œuvre par le public. Est-ce possible ?

Pascale Le Thorel : C'est bien là la question, celle de la force de l'œuvre, d'une œuvre particulière. De la possibilité de sa compréhension par tous, de son pouvoir médiumnique. De sa capacité à faire symbole. Les religions, les philosophies ont proposé des incarnations symboliques qui sont devenues reconnaissables par tous. C'est aussi la force des icônes de l'art, de la "Joconde" de Léonard de Vinci, des tableaux de Picasso, des peintures de Vermeer...







Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : Mais il n'y pas une norme à laquelle on pourrait se référer pour juger du bien fondé de la proposition de l'artiste ?

Pascale Le Thorel : C'est difficile, c'est une question de langage et de sa compréhension à une époque donnée ou pas. Picasso, à propos du Cubisme, disait que l'art est un langage et que comme une langue, on doit apprendre à le parler et à le lire. Chez Ru Xiao Fan, il y a évidemment différents niveaux de lecture des œuvres et les titres qu'il leur donne. Si je prends pour exemple la série des « Cent Fleurs », on peut y voir des figurations érotiques, qui peuvent être comprises par tous les regardeurs, en Chine comme ailleurs. Certains savent aussi qu'en Chine les fleurs sont une métaphore pour parler des prostituées. Mais il y a aussi une autre traduction possible, une référence à la phrase de Mao : « et que Cent fleurs s'épanouissent... » et à ce que Ru Xiao Fan et sa famille ont enduré pendant la Révolution culturelle...

L'art véritable, celui des artistes qui font œuvre, sur le temps, peut être compris de tous, il en émane une force symbolique, médiumnique. Il se nourrit, comme la littérature, comme l'art à travers les siècles, des strates du passé et en donne une interprétation nouvelle et après, intervient la magie d'une œuvre particulière.



Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : On a parlé de la langue, mais aussi de la magie et du symbole, un symbole, cela peut recouvrir une acception scientifique. Est-ce qu'en art, en peinture, en musique, en vidéo, il peut y avoir une langue de communication commune et si oui, quelles différences y a t'il entre ces différents domaines ?

Pascale Le Thorel : Je pense qu'il n'y a pas grande différence. Mais un texte, c'est difficile, il faut pour l'appréhender tenir compte de la langue, passer d'une langue à une autre, le traduire. Autant de traducteurs d'un même texte, autant de textes différents.

L'art, c'est un autre langage, qui ne fait pas appel nécessairement aux mots. Une peinture, une sculpture, une image, figurative ou abstraite, on la regarde, on la reçoit sans paroles, sans qu'il y ait nécessité de passer par une traduction. Mais les artistes plasticiens, les réalisateurs, les écrivains parlent tous de la même chose, de la vie, de la mort, du sexe.





Ru Xiao Fan nouveau travail, « D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? (Hommage à Paul Gauguin), dernière salle de l'exposition

Le Reporter de « Phoenix Art » : Vous vous connaissez depuis de nombreuses années, comment regardez-vous l'art de Ru Xiao Fan, notamment par rapport à celui des autres artistes chinois qui travaillent en France ou aux Etats-Unis ?

Pascale Le Thorel : Je connais bien la scène « chinoise », tant des artistes qui travaillent en Chine que ceux de la diaspora, et ce depuis les années 1990. Certains sont aussi des amis. Mais j'ai toujours pensé que Ru Xiao Fan était différent. Qu'il travaillait dans un long rapport au temps, à la construction d'une œuvre, en articulant chaque série, en avançant par étapes, des étapes qui ont toutes des liens entre elles, ce que montre bien cette rétrospective. En prenant des risques, en effectuant des recherches qui ne font pas de son travail la déclinaison marchande d'une même série ou d'un même style. Vous voyez sur ce tableau sur ce mur (une peinture du sacre de Napoléon), Ru Xiao Fan ne peint pas les empereurs modernes, il ne fait pas de grands dragons, il ne se situe ni dans la critique politique directe, ni dans l'exotisme post-post-colonial, ni dans l'art surdimensionné fabriqué pour les biennales. Il suit son propre chemin, sa propre poésie.





Vues de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : Oui, c'est précisément un artiste qui respecte l'art, qui fait de l'art pour l'art. Certains peuvent faire des choix plus utiles, utiliser délibérément des symboles séduisants.

Ru Xiao Fan ajoute : « Je n'écris pas de la poésie, mais je fais de ma vie une telle chose, aussi ».



Vue de l'exposition de Ru Xiao Fan

Le Reporter de « Phoenix Art » : Pour en terminer, pouvez vous me dire ce que vous pensez de cette rétrospective.

Pascale Le Thorel : C'est une petite rétrospective, pour faire une véritable rétrospective, montrer les grandes séries, il faudrait disposer d'un très très grand espace, qui permette de déployer toutes les séries, les sculptures, de montrer les ensembles de dessins, car Ru Xiao Fan est aussi un très grand dessinateur.

Mais j'aime beaucoup ce musée, il est très beau, très intelligemment conçu, avec ses ouvertures sur l'extérieur, ses salles à échelle humaine, son utilisation, si rare, de la lumière du jour. Cette petite rétrospective, c'est comme une perle. Elle n'était pas facile à concevoir mais ouvre une véritable porte sur la compréhension du travail. Et elle présente les dernières séries, où l'artiste dialogue pleinement avec les maîtres qui l'ont inspiré, avec toute l'histoire de l'art, de Jérôme Bosch à Piero della Francesca, d'Uccello à Magritte ou à la peinture traditionnelle chinoise.

C'est vraiment une perle, une exposition pleinement manifeste, et j'espère qu'elle touchera tous ceux qui pourront la voir. »



L'HOMME PENSE
DIEU RIT

人类思考，上帝发笑

茹小凡 新作及回顾作品展
RU XIAO FAN CEUVRES 1981 - 2017

展览日期：2017年6月1日 - 7月21日
Exposition du 1er juin au 21 Juillet 2017

策展人：贝建中

 苏州博物馆
SUZHOU MUSEUM

苏州博物馆 现代艺术厅
(苏州市东北街204号)
Musée de Suzhou
204 Dongbei St, Suzhou, Chine

 大家
DADA VILLA

媒体支持

艺术新闻·三联生活周刊·南方人物·澎湃·新民晚报·凤凰艺术·雅昌艺术·苏州日报·姑苏晚报·名城苏州·入伙·深度苏州